

D'Albert à Veilleux : les associations de familles

Sylvie Tremblay

Numéro 34, été 1993

Sur la trace des ancêtres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8410ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

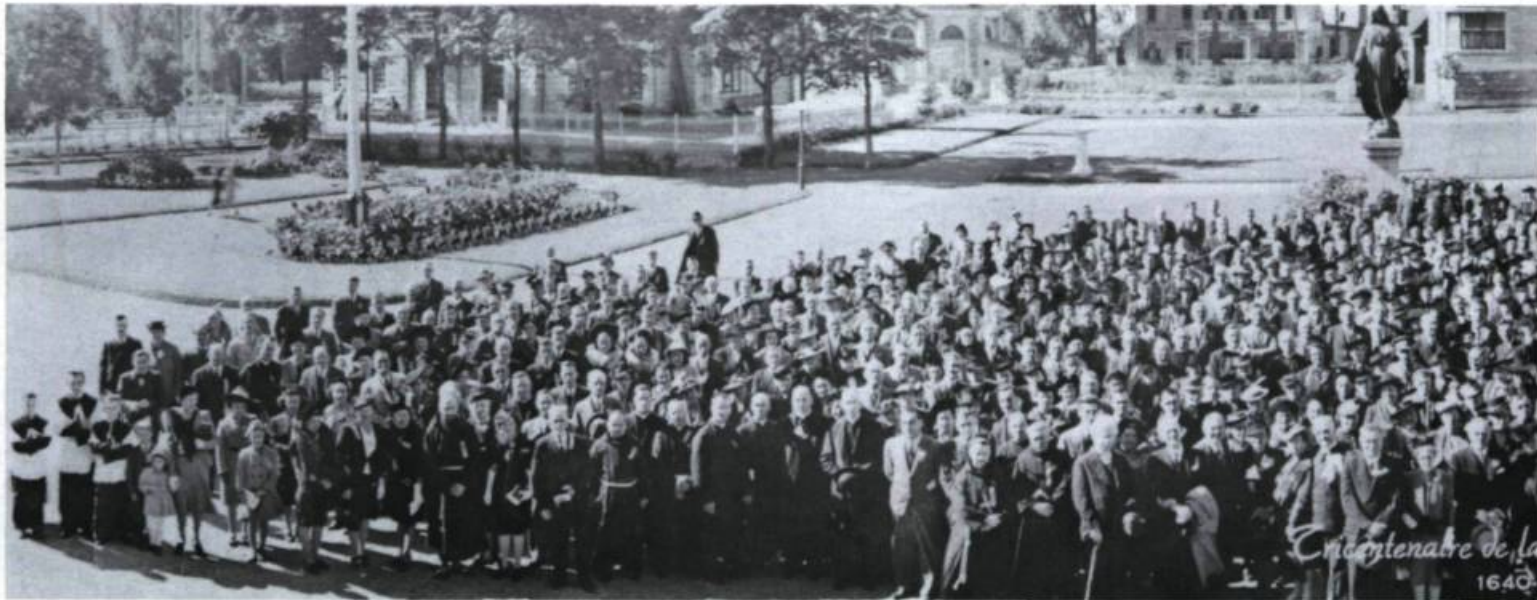
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, S. (1993). D'Albert à Veilleux : les associations de familles. *Cap-aux-Diamants*, (34), 48-51.



D'Albert à Veilleux: les associations de familles

Les associations de familles se sont multipliées au cours des dernières années. Grands rassemblements annuels, voyages en France, support à des recherches généalogiques, telles sont les principales activités de ces groupes de personnes réunies par la filiation à un ancêtre commun. Phénomène passager? Certains y voient une nouvelle forme de sociabilité.

par Sylvie Tremblay

IL EXISTE AU QUÉBEC UN PEU PLUS DE 150 associations de familles qui totalisent 25 000 membres. Regroupées pour la plupart au sein d'une fédération (la Fédération des familles-souches québécoises), ces associations font surtout parler d'elles lors de grands rassemblements annuels ou de voyages au pays de l'ancêtre; pensons au voyage des Tremblay en France en 1988, alors que 400 personnes portant le même patronyme envahissent le petit village de Randonnay à bord de dix autobus, ce qui fait la manchette de plusieurs médias. Nous pouvons nous permettre de qualifier ces associations de phénomène, puisqu'il s'avère unique au monde. Pourtant, il ne s'agit pas d'événements improvisés; les origines en sont lointaines et ce mouvement a connu une évolution.

Réunion du tricentenaire de la famille Gagnon, 1640-1940, à Sainte-Anne-de-Beaupré. Photo Moderne enr. Québec. (Collection privée).

Origines lointaines

Il semble que les Trudel soient parmi les premiers à former une association de familles. Ce geste remonte à 1909 alors qu'un comité est formé pour remplacer une croix de bois plantée sur le site de la première maison de Jean Trudel, endroit où furent célébrées les premières messes de la paroisse de L'Ange-Gardien entre 1664 et 1669. Un grand ralliement marque l'inauguration du nouveau monument en pierre le 1^{er} septembre 1910. Par la suite, l'association continue ses activités et des comités régionaux sont formés. Un autre grand rassemblement marque le 300^e anniversaire du mariage de Jean Trudel et de Marguerite Thomas à l'été de 1956; l'année précédente, la parution du *Dictionnaire généalogique des Trudel* par Paul-Eugène Trudel constitue une première dans le domaine de la généalogie au Québec.

Au début des années 1940, de nombreuses associations de familles se forment pour commémorer le tricentenaire de l'arrivée de l'ancêtre. Nommons entre autres les Poulin, les Gravel, les Bellemare et les Gagnon. Toutes tiennent de grands rassemblements dans la région de Québec. Le mouvement se poursuit par la suite de façon sporadique. Quelques rencontres se tiendront encore comme celle des Tremblay en 1957. À deux reprises, on tente de créer une fédération



d'associations de familles, mais ces tentatives n'auront pas de lendemain. Il faut attendre les années 1980 pour que se réalise un tel projet.

Les fêtes du tricentenaire de l'île d'Orléans confirment un regain de popularité des grands rassemblements: 19 associations y tiennent des fêtes en 1979. Afin de donner une permanence à ces associations et faciliter leur fonctionnement, l'idée d'une fédération est relancée. Au mois de janvier 1983, les représentants des familles Chouinard, Cloutier, Dion, Langlois et Lemieux entreprennent les premières démarches auprès du gouvernement du Québec.

Le 24 février 1983, la Fédération des familles-souches québécoises reçoit son incorporation.

Les membres fondateurs sont les familles Asselin, Cloutier, Dion, Langlois et Lemieux. Fait à noter, toutes ces associations prévoient de grandes festivités dans le cadre des fêtes de «Québec 1534-1984». En se dotant d'une fédération, elles se munissent des outils nécessaires à l'organisation de grandes célébrations. Le nombre d'associations qui adhèrent à la Fédération croît très rapidement: de 5 en 1984, celui-ci atteint 87, cinq ans plus tard. À la veille de fêter son dixième anniversaire, la Fédération des familles-souches québécoises compte actuellement 136 membres.

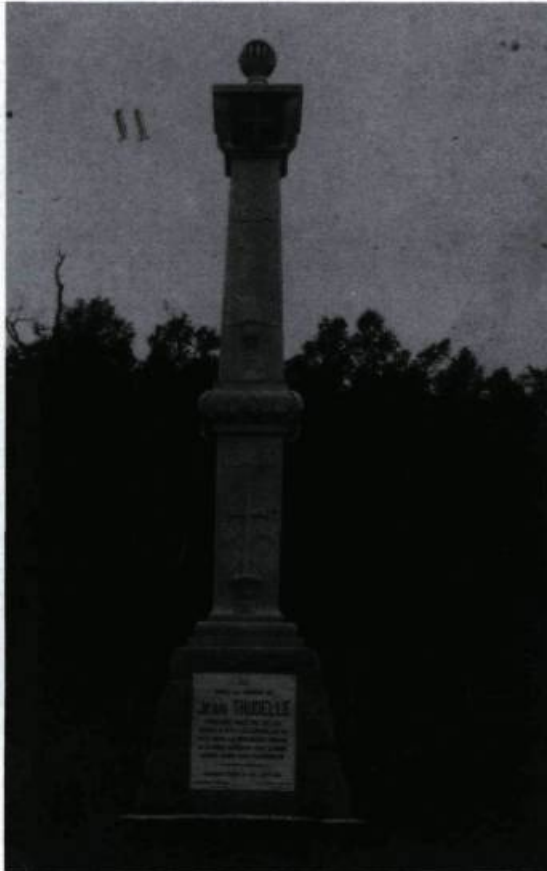
Coopérative de services, la Fédération joue aussi le rôle d'interlocuteur privilégié auprès de l'État, principalement des ministères du Tourisme; du



Réunion de famille à l'Hôtel Tadoussac. On y remarque la présence de plusieurs générations. Photo de Jules-Ernest Livernois vers 1889. (Fonds Livernois. Archives nationales du Québec à Québec).

Loisir, de la Chasse et de la Pêche; de la Culture; et auprès des Archives nationales du Québec. Avant l'existence de la fédération, l'organisation de fêtes et le fonctionnement de l'association d'une famille reposaient souvent sur une seule personne, la plupart du temps, le généalogiste de l'association, qui ne possédait pas nécessairement des talents d'organisateur. De plus, chaque association devait refaire exactement les

duction de textes), à la tenue de réunion (salle mise à la disposition des associations). D'autres services sont plus spécifiques aux besoins particuliers d'une association de familles: répertoire de patronymes (noms de personnes portant le même nom de famille pour le Québec, les États-Unis et la France), commissaire à l'assermentation, entente avec la Société des alcools pour une cuvée maison. Le bulletin *La Souche* assure le lien entre les diverses associations.



L'une des premières à se former en association, la famille Trudel organise le 3 septembre 1910 un grand ralliement pour souligner l'inauguration du nouveau monument de pierre sur le site de la première maison de Jean Trudel à l'Ange-Gardien. Carte postale photographique, 1910. (Collection Yves Beauregard).

Comme nous venons de le constater, la Fédération remplit très bien son rôle premier qui est d'offrir des services pour faciliter la vie aux associations de familles. Mais qu'en est-il pour l'avenir? La Fédération doit-elle se tourner vers d'autres horizons? Selon Jacques Lemieux, son président fondateur, la Fédération des familles-souches québécoises a prouvé, aujourd'hui, en 1993, qu'elle est indispensable puisqu'elle assure la continuité, la conservation, l'exploitation et la diffusion du patrimoine familial, et par le fait même collectif. Dans l'avenir, d'autres avenues restent à exploiter, notamment du côté des États-Unis et de la France. Dans le premier cas, lors de grands rassemblements, 20% des participants viennent de l'extérieur du Québec, surtout des États de la Nouvelle-Angleterre. Fiers de leur origine canadienne-française, ces Américains veulent la découvrir. Il existe donc, chez nos cousins du Sud, un potentiel de développement pour les associations de familles.

mêmes démarches ce qui impliquait des sommes énormes d'énergie et souvent la répétition des mêmes erreurs.

Contrairement à ce que l'on peut croire, la recherche généalogique sur nos ancêtres en France en est encore à ses balbutiements. Grâce à une éventuelle collaboration avec des cercles généalogiques de ce pays, des recherches pourraient être poursuivies et donner de bons résultats puisque la plupart des documents concernant le Québec datent des *xv^e* et *xvii^e* siècles et ont été bien conservés. Au cours des dernières années, des expériences tentées par les Lemieux, les Perron et les Gaudreau ont été couronnées de succès.

De multiples services

Enfin, on peut rêver un jour de voir les associations de familles et la Fédération s'engager activement dans la conservation du patrimoine bâti de notre province. L'association des Tremblay a acquis la maison de l'ancêtre à L'Ange-Gardien. Elle projette par ailleurs d'acheter la maison native de l'ancêtre, située à Randonnay, dans l'ancien Perche. Peut-être s'agit-il de la solution de l'avenir pour protéger nos vieilles maisons...

Dotée d'un secrétariat permanent, localisée dans le même édifice que les Archives nationales du Québec à Québec, la Fédération des familles-souches québécoises offre maintenant les services suivants aux associations de familles. Un service-conseil est disponible pour les principales étapes du cheminement d'une association: sa formation et son incorporation, la préparation d'une fête annuelle ou d'un grand rassemblement, l'organisation d'un voyage au pays de l'ancêtre et la publication de volumes. À cela viennent se greffer divers services relatifs à la correspondance, à la publication d'un bulletin (dactylographie, reproduction, envoi postal, tra-

Nous devons également nous interroger sur la place qu'occupe la généalogie au sein des associations. De prime abord, ce n'est pas un intérêt pour la généalogie qui entraîne la formation d'une association. Dans la plupart des cas, la généalogie se développe au fil des ans au sein

de celle-ci. Plusieurs de ces associations comptent une personne qui «ramasse» l'information afin de constituer un dictionnaire généalogique familial. Généralement cette dernière se sert de son association pour vendre cet ouvrage qu'elle publie souvent à ses propres frais.

Par défaut, la Fédération des familles-souches québécoises s'intéresse aussi à la recherche sur les ancêtres venus de France. En 1988, la Maison des Ancêtres, sous la direction de Michel Langlois, a été formée. Organisme sans but lucratif affilié à la Fédération, la Maison des Ancêtres fournit de l'aide aux associations désireuses d'effectuer des recherches en France sur l'ancêtre, et collige de l'information sur ce dernier. Elle fournit aussi des conseils en héraldisme pour la confection de blasons et d'armoiries.

Des racines profondes

Mais comment expliquer ce phénomène de regroupement de gens qui n'ont en commun qu'un patronyme? Répond-il à des besoins précis pour ces membres? Aucune étude sociologique n'ayant été faite sur le sujet (avis aux intéressés), il faut donc interroger les gens qui œuvrent dans le mouvement depuis le début pour comprendre les attentes et les motifs.

Selon Jacques Lemieux, il faut chercher une réponse dans l'état actuel de la société des années 1980 et 1990. Les gens vivent dans la solitude, souvent dans une famille éclatée. Les frères et sœurs habitent des villes distinctes. Nombreux sont les gens qui vivent seuls, avec ou non des enfants à charge. Ces personnes ressentent le besoin d'établir des contacts. Une autre raison réside dans notre société individualiste: l'individu se perd dans l'anonymat. Il ne peut se référer à l'État pour s'identifier comme Québécois. Un ensemble plus petit lui permet alors de retrouver son identité et ses valeurs qui font de lui un Québécois: sa langue, sa culture, son patrimoine familial.

Michel Langlois explique la popularité du phénomène par un besoin viscéral qu'ont les Québécois de se regrouper, de fêter. Les Québécois, c'est reconnu, sont de bons vivants; ils aiment fêter. Les premières réunions de familles, dans les années 1940, peuvent s'expliquer aussi comme une réaction à la rigidité de l'Église. On y voit alors une bonne occasion de se réunir et de fraterniser. De plus, le Québécois ressent un besoin de survivance: la famille concrétise ce besoin d'appartenance à un groupe pour protéger ses valeurs.

Personnellement, nous avons constaté d'autres raisons. Les gens voient dans un rassemblement, qu'il soit régional ou national, l'occasion de se


rencontrer et d'échanger dans un contexte heureux. En effet, souvent les seules occasions de revoir cousins et cousines, et parfois frères et sœurs, sont lors de funérailles. Quelle atmosphère alors! Des contraintes économiques et spatiales ne permettent plus la tenue de réunions de famille chez les grands-parents, les parents ou chez l'aîné. Ainsi, lorsque les gens prennent connaissance d'un rassemblement, la nouvelle se propage. On perçoit, dans de grands rassemblements, la présence de petites unités familiales, composées de deux ou trois générations;

Le PATHISKAN
Batiskan (en langage Cri) =
là où l'on met le pied à côté

Avril 1993
Vol. 7, no. 2

**Bulletin officiel
de l'Association
des Veillet et des
Veillette
d'Amérique inc.**

**Veillet
et
Veillette**



Faits Saillants

- Publication d'une brochure généalogique traitant des corrections au célèbre dictionnaire des Veillet/te publié en 1988.
- L'historien Gaétan Veillette nous relate avec précision l'histoire des principales familles Veillet/te d'Hervey-Jonction.
- Yolande St-Amand-Veillette (Ste-Thècle) nous raconte les coutumes funéraires à Ste-Thècle.
- La vie de missionnaire de Lévis Veillette au Pérou.
- A word to English speaking readers.

**Serez-vous aux Retrouvailles annuelles des Veillet/te
en Haute-Mauricie: 11 et 12 septembre 1993 ?**

ainsi, à coûts très abordables, les gens se réunissent. Les rassemblements remplacent la Noël et le Jour de l'An d'antan.

Après 10 ans d'une existence bien organisée et structurée, ce phénomène connaît-il un essoufflement? Loin de là, puisque de nouvelles associations de familles ne cessent de voir le jour. Une des plus récentes, les descendants de Louis Houde et de Madeleine Boucher, compte regrouper les Houde, Houle, Hould, Desrochers, Desruisseaux... ♦

L'adoption d'un sigle visuel distinctif et la publication d'un bulletin de liaison contribuent à assurer de meilleurs liens entre les membres d'une association de familles. Ici Le Pathiskan de la famille Veillet et Veillette.

Sylvie Tremblay est maître généalogiste agréé.